

Un jardin

Dans un environnement préservé, le zoo d'Asson transforme ses aménagements paysagers et enrichit ses collections. Des projets plein les cartons.

Entre Pau et Lourdes, déployé sur cinq hectares, le zoo d'Asson a survécu aux parc animaliers de Pardies-Piétat et Lescar. Avec 51.000 entrées par an, il représente le troisième site le plus visité du Béarn et le septième dans le département des Pyrénées-Atlantiques.

La grande concentration de kangourous, lémuriniens et alpacas lui a tissé une notoriété jamais démentie. Depuis février 2001, sous l'impulsion de la nouvelle direction assurée par deux jeunes cousins, Valérie Ramon et Luc Lorca, le jardin zoologique traverse, sans bouleversements excessifs, une période de mutation ouverte à d'importants travaux et propice à l'arrivée de nouveaux pensionnaires dont un couple de panthères des neiges choyé de tous.

La femelle tient ses marques génétiques de la Chine et le mâle des États-Unis. « Ils ont l'autorisation de se reproduire l'un prochain » se réjouit Luc Lorca, le conservateur des collections habitué à œuvrer sous l'égide du Programme européen pour les espèces menacées. Sachant que la période de reproduction s'étale d'octobre à mars et que la gestation dure quatre mois et demi, une naissance paraît plausible courant 2004.

Les deux fauves offrent un grand attrait aux visiteurs étonnés des dimensions de leurs queues : 1,20 mètre pour le mâle (quatre ans et soixante kilos) et 1,10 mètre chez sa compagne, une élégante féline âgée de trois ans tout au plus.

Le malaise des débuts a fait place à une belle assurance et, sans l'extrême chaleur de ces derniers jours, les onces au pelage clair et tacheté couleraient des jours sans nuages au rythme de repas pantagruéliques. « Dix kilos de viande en sept jours ! Ils mangent surtout du poulet mais une fois par semaine, nous leur donnons du bœuf ou du pigeon ».

Parfaitement acclimatées à leur nouveau cadre, les panthères des neiges s'entendent à merveille, ce qui laisse augurer d'une double vocation de père et de mère...

Autre couple-fêchette du zoo, celui des ouistitis argentés d'origine brésilienne n'est pas encore au complet. La femelle est attendue de Londres d'un jour à l'autre. « Ce couple, le seul de France, nous est envoyé au titre de la protection du patrimoine. Il faut gérer les problèmes de stress et de nutrition. Le mâle, qui vient de Hongrie, est allergique au gluten et au lactose. Certaines substances provoquent de véritables hémorragies dans cette population. Des familles entières sont dévastées. Il faut faire très attention », explique Luc Lorca.

Drôles de perroquets

Aussi, le gérant du zoo d'Asson a-t-il commandé au spécialiste international de l'alimentation animale de mettre au point des produits spéciaux pour ouistitis. « Les premiers essais ont été réalisés avec des vitamines, des protéines et des minéraux et ça a l'air de marcher ».

précise-t-il, cherchant du bout des doigts du bois à toucher afin de conjurer le mauvais sort.

Un autre ouistiti dit « marteau rouge » est sur le point d'agrandir le cercle des singes rares. « Il arrive d'Afrique du Sud à Roissy, vendredi matin à sept heures. Un de nos agents s'occupera du dédouanement et des démarches administratives. Cette importation aura mis vingt-trois mois avant de se concrétiser. Il s'agit d'un mâle de trois ans. Il aura deux femelles à sa disposition. Nous allons essayer de relancer l'espèce ».

Au registre des curiosités, les perroquets des figuiers de Nouvelle-Guinée réclament, eux aussi, des soins appropriés. « Ils consomment des graines de figues qui ne se dénichent pas si aisément. On est obligé de réhydrater des figues sèches. L'inconvénient, c'est que cette nourriture ne convient pas au poussin éclos il y a une dizaine de jours car elle peut tuer les bébés. Il faut donc trouver des aliments de substitution à administrer trois fois par jour. Pour l'instant, tout va bien mais nous croisons les doigts car il faut attendre un mois avant de pouvoir se prononcer... » prévient Luc Lorca.

En attendant les loups à crinière

Les ibis « hadada », d'Afrique, d'ordinaire réfractaires à la captivité, « vivent par couple et non en groupe » et la fidélité ne les rebute guère. « On veut acquiescer de l'expérience pour la préservation de l'espèce » explique-t-on ici.

Cinq cents mammifères et oiseaux peuplent des lieux au fonds patrimonial plein d'enseignements. « C'est un parc modeste par la fréquentation mais pas par les collections » s'enflamme le conservateur. « Pour deux espèces, tout repose sur nos moyens : le wallaby bicoloré dont nous possédons un tiers de la population mondiale et le céphalophe bleu, une petite antilope équivalente à 80 % de la population européenne et mondiale en captivité dans l'hémisphère nord ».

Cette année, le jardin zoologique d'Asson a célébré quelque soixante-dix naissances dont treize kangourous, sept ouistitis, cinq céphalophes et trois wallabies.

Des événements aux allures de fêtes pour la direction et les cinq employés du parc qui préparent la venue d'un couple de loups à crinière aux exigences implacables. Ces carnivores sud-américains ne supportent que le confort de tanières chauffées, 1.000 m² d'espace pour s'ébattre en plein air et une nourriture sur mesure. En attendant leur arrivée annoncée pour le mois de novembre dans le cadre du programme européen, la direction fait procéder aux travaux d'usage.

« Il n'y aura pas de grillages, les loups seront séparés du public par un fossé paysager. Le bâtiment en dur est déjà construit et la tranchée creusée. La présence de ces loups rend quelque chose d'exceptionnel pour la région et pour la France » se félicite le conservateur des collections.

RENÉE MOURGUES

zoologique en mutation



Les kangourous ont fait la notoriété du zoo d'Asson qui enregistre 51.000 entrées par an.

« C'est un parc modeste par la fréquentation mais pas par les collections »

Le perroquet des figuiers de Nouvelle-Guinée (à gauche) réclame des soins appropriés.

À droite, le calao à huppe blanche, carnivore et vient d'Afrique.



Les oies d'Égypte, semble-t-il, supportent difficilement la chaleur...

GRANDS TRAVAUX

La rénovation du zoo d'Asson coûte 250.000 euros, 25 % de l'investissement étant financés par les Fonds européens au titre du développement touristique ainsi que le conseil général des Pyrénées-Atlantiques. Destinée à améliorer les conditions d'accueil du public (51.000 visiteurs/an), le nouveau bâtiment, en voie d'achèvement à l'entrée du parc, développera deux niveaux de 80 m² chacun. Au rez-de-chaussée, seront concentrés la caisse, la boutique et l'espace-tourisme dédié à la mise en valeur des sites de loisirs de la plaine de Nay tandis que l'étage abritera les services administratifs.

« Nous nous devons de participer à la promotion de l'ensemble des ressources locales tout en offrant à notre clientèle un cadre à la fois plus fonctionnel et plus spacieux » estiment les gérants.

En 2003, la direction a déjà procédé au réaménagement du parcours-découverte des kangourous (150 animaux en totale liberté). Le site bénéficie du label du conseil général « Tourisme et Handicap ». Après avoir fait raser, à l'automne dernier, une vieille serre inesthétique et dangereuse qui ne servait plus que de remise, on s'est lancé dans une politique de mise en valeur paysagère : 300 végétaux d'essence exotique (bananiers, bambous...) ont été plantés dans le but de restituer au zoo une dimension botanique qu'il avait perdue.

Une installation avec rocaille et plantations attrayantes remplacera la volière « des capucins » devenue vétuste. Elle deviendra le havre des porcs-d'Inde. Quant à la serre historique à l'élégante ferronnerie, elle subit un toilettage en profondeur avant de connaître une nouvelle destination. Enfin, courant août 2003, devraient être livrés de nouveaux panneaux pédagogiques. Moins exhaustifs et mieux ciblés, ils invitent à une sensibilisation à la disparition des espèces.

R.M.

Ouvert toute l'année sept jours sur sept, de 9 heures à 19 heures du 1^{er} avril au 30 septembre; de 9 heures à 18 heures du 1^{er} octobre au 31 mars.
Entrée : 7,5 euros (adultes) et 5 euros (enfants). Tarifs pour groupes sur demande.
Durée de la visite : une heure trente à deux heures.
Bar, terrasse, restauration rapide. Boutique-souvenirs.
Tél. 05.59.71.03.34.